

Sylvie Godefroid, *L'anagramme des sens*, Waterloo, Avant-Propos, 2013

Ana approche la quarantaine. Inévitablement. Elle le sait, elle n'évitera pas le naufrage. Sur le pont de sa féminité muette parce que trop sage sonne l'urgence. L'urgence de se raconter, de s'affirmer, de devenir femme. De jouir. D'exulter enfin. De se libérer du poids de ce qui est raisonnable et politiquement correct. La femme abandonne les nattes de l'enfance pour poser sur ses lèvres offertes le rouge du désir assumé. Doucement. Au fil des pages, Ana lève le voile sur les coulisses de son être torturé. Sa vie passe sous le scalpel de son introspection. La femme serait-elle en passe d'accepter son imperfection, son corps à géométrie variable, ses fragilités amènes ?

Un roman à la fois divertissant et empreint de sensibilité qui met à l'honneur la femme dans son épanouissement, dans l'acceptation de son physique et du temps qui passe ainsi que dans ses déboires de tous les jours. Une écriture de qualité qui mélange esthétisme et langage moderne.